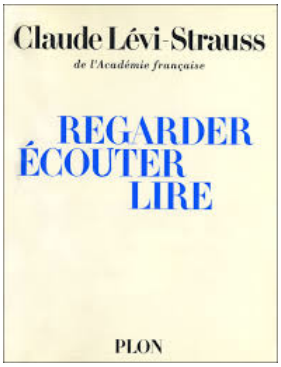
Introduction à la rencontre

Marianne Khalili Roméo, directrice de L'ECLAT



Organiser cette rencontre intitulée « Expérience artistique / Enjeux de société, sur le signe de l'émancipation », c'est d'abord accepter de se remettre en question, d'effectuer des déplacements, de réfléchir nos positions, de se poser, se reposer des questions sur les mots « Expérience « / « Art » / « Culture » / « Expression ». On pourrait reprendre la définition de Levi-Strauss, dans *Regarder, Ecouter, Lire* (Plon, 1993) : « Supprimer au hasard dix ou vingt siècles d'histoire n'affecterait pas de façon sensible notre connaissance de la nature humaine [...] La seule perte irremplaçable serait celle des œuvres d'art... *et, je rajouterai volontiers... de l'esprit...* que ces siècles auraient vu naître ».

Les mots, les notions.
L'art pour l'art ou l'art pour l'autre ? se demande Evelyne Pieiller dans *Le Monde diplomatique* (Février 2011). Réfléchir aussi à ce qui fait société à l'heure du web 4.0 et du trans-humanisme. Un mot qui nous va bien, c'est le mot transmission. Jean-Gabriel Carasso s'interroge dans un texte (cf. bibliographie annexée) : *Transmettre, dans quel but ?* Et d'expliquer que transmettre, finalement c'est partager. Comme quand on voudrait que nos amis fassent l'expérience de ce qu'on a aimé. Derrière cette question du partage, il y a la question du public, le grand anonyme. Lorsqu'on fait notre métier de programmateur, il arrive qu'on se demande si on ne programme pas pour des gens qui nous ressemble beaucoup, pour des gens comme nous. À qui tous les biens de consommation culturelle sont destinés. A ce propos, Philippe Coulangeau dans *Les métamorphoses de la distinction - Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*, (Grasset, coll. «Mondes vécus»), montre que trente ans après l'ouvrage fondateur de Pierre Bourdieu, les frontières symboliques entre les classes sociales sont toujours présentes, que la culture n'est plus un moyen d'ascension sociale, ni même, comme on le croit encore de lien social. Et que l'homogénéisation des styles de vie n'y change rien.

Le quartier où nous sommes est assez intéressant à observer. C'est ce qu'on peut appeler un quartier mixte ; avec sa partie populaire, ses « cités » comme on dit, mais aussi ses résidences de classe moyenne et ses villas. Et bien ça ne se mélange pas. Chaque s'organise selon un système précisément codifié, fait de conditionnements culturels, avec des signes distinctifs, des « identifiants » repérables comme pour les « tribus ». La culture est d'autant plus « classante », qu'elle est « clivante » et qu'elle se manifeste dans des pratiques particulièrement visibles. La culture continue donc de nous distinguer les uns des autres.

Enfin, lorsqu'on se situe sur le champ de la transmission et que l'on s'avance à pas feutrés sur le terrain « de l'émancipation », qu'on en appréhende l'idée, on voit d'abord qu'il n'est pas question de postuler l'émancipation pour autrui… Il y aurait là comme une contradiction dans les termes. On comprend à quel point S'émanciper est le fait d'une expérience, d'un processus - individuel ou collectif - en tout cas endogène, pouvant coïncider avec des circonstances extérieures. L'idée de l'émancipation est indissociable de celle de transformation. Pas seulement l'idée de transformation d'un sujet mais aussi celle de transformer l'ordre des choses ; Pour exemple, l'expérience des groupes Medvedkine, où tout au long des 14 films réalisés par les ouvriers cinéastes des grèves de Sochaux-Besançon de 67 à 71, on voit ces personnages combattre pour changer leur vie, leur condition et qui vont littéralement se transformer sous nos yeux, se dépasser. C'est notamment le cas de Suzanne, une ouvrière d'abord extrêmement réservée, qui, de films en films, deviendra une véritable Passionaria des piquets de grèves.

Avancer sur ce terrain, c'est aussi croiser la route du principe d'égalité, qui selon Rancière est surtout pensé en terme de « réduction des inégalités » donc pour lui une

façon de les perpétuer. Voilà pourquoi ces questions nous ont ramené au *Rapport Condorcet* qui veut « établir entre les citoyens une égalité de fait et rendre réelle l'égalité politique reconnue par la loi ». Le rapport évoque aussi l'idée d'apprendre à apprendre et surtout de « substituer enfin l'ambition d'éclairer les hommes à celle de les dominer ». Ce texte fonde davantage l'instruction publique (autrement dit l'Education Nationale) que l'éducation populaire, même si c'est dans son sillage que se sont organisés, dans l'esprit de la formation permanente, les bibliothèques pour tous, la tradition des ciné-clubs... des formes d'éducation informelle qui, située hors de l'école, dessinaient des bifurcations possibles pour changer de condition sociale.

Condorcet

Toutes ces questions nous ont amené à penser que l'énergie de ceux qui aiment faire des films, en programmer, mais aussi écrire, monter des pièces, des spectacles... pour partager quelque chose, doivent croire à l'expression et à la transmission, croire au fait d'éprouver des sensations ensemble, aux liens, au collectif, à la possibilité de créer de la mutualité, du commun. Avec peut-être, derrière, l'idée d'une possible mixité sociale.